Marie PAULIAT, « Bulletin augustinien pour 2018/2019 et compléments d'années antérieures [13 notices] », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 65, 2, 2019, p. 433-501.
Notices n° 3, 19, 32, 33, 34, 35, 49, 101, 102, 108, 109, 140, 141
DOI : https://doi.org/10.1484/J.REA.5.120346

3. De Wet (Chris L.), "The Curse of Ham [Gen. 9:18-27]: Slavery, sin, and punishment in John Chrysostom, Augustine, and the Cave of Treasures", dans *The unbound god: slavery and the formation of early christian thought*, London : Routledge, 2018, p. 104-145 (Routledge studies in the early christian world).

L'ouvrage entend répondre à une double question : de quelle manière les théologiens chrétiens des IIIe, IVe et Ve siècles se sont-ils approprié le discours sur l'esclavage dans leurs formulations théologiques, et quel a été l'effet de cette appropriation sur les esclaves ? Le chapitre 4, consacré à Jean Chrysostome, à Augustin et à un texte syriaque du VIe siècle, *La grotte aux trésors*, démontre que la position de ces auteurs a souvent été accommodante. Autant le péché fut pensé en termes d'esclavage, autant l'esclavage fut rarement considéré comme un péché. Cette conception apparaît principalement dans les commentaires de Gn 9, 18-27 (les descendants de Cham, qui s'est moqué de l'ivresse de son père Noé, sont condamnés à être esclaves de Sem et de Japhet). À partir de cette péricope, Jean Chrysostome dessine la figure de celui qu'il considère comme le véritable esclave, soumis à ses passions. Augustin pour sa part fait de Cham la figure de l'hérétique ou du chrétien hypocrite. L'un et l'autre affirment que l'esclavage, absent du paradis originel, est le propre de la condition post-lapsaire de l'homme. Mais le premier considère l'esclavage comme la punition du péché personnel de l'homme, le second, comme la conséquence du péché originel. Son interprétation est inspirée par la conception romaine du caractère des esclaves (faibles, lâches et fous, comme le seraient les hérétiques) et de l'utilité de l'esclavage.

19. GROSSI (Vittorino), S. Augustín y el ecumenismo – *Augustinus*, 62, 2017, p. 395-416.

L'A. entend présenter la contribution que les œuvres augustiniennes peuvent apporter au dialogue œcuménique contemporain. Après avoir résumé les événements liés à la controverse donatiste pour replacer dans leurs contextes les écrits antidonatistes d'Augustin, il analyse l'évolution de l'attitude augustinienne concernant le recours à la force envers les donatistes (*Retractationes* 2, 5) et notamment l'argument scripturaire *Compelle intrare* (Lc 14, 23).

32. *Œuvres de saint Augustin. Les commentaires des Psaumes, Ps 37-44*, sous la direction de Martine DULAEY, avec Isabelle BOCHET, Pierre DESCOTES et Pierre-Marie HOMBERT, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2017 (« Bibliothèque augustinienne » ; 59/A), 736 p.

La publication des *Commentaires des Psaumes* d'Augustin se poursuit à un rythme soutenu : avec les trois nouveaux volumes recensés dans la présente

Marie PAULIAT, « Bulletin augustinien pour 2018/2019 et compléments d'années antérieures [13 notices] », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 65, 2, 2019, p. 433-501.
Notices n° 3, 19, 32, 33, 34, 35, 49, 101, 102, 108, 109, 140, 141
DOI : https://doi.org/10.1484/J.REA.5.120346

livraison du « Bulletin », plus d'un tiers de l'*opus amplissimum* d'Augustin (*In Ps.* 1-52, 108-117 et 118) est désormais accessible. Ce dernier terme s'entend sur deux plans complémentaires : le texte latin, très sûr, est accompagné d'une traduction française aussi ferme qu'élégante, qui permet à un lecteur non latiniste d'apprécier le style homilétique d'Augustin en sa vivacité originelle ; le riche paratexte (introductions, notes infra-paginales et notes complémentaires), jamais superflu, indique les enjeux propres à chaque *Enarratio*, éclaire un passage difficile ou dégage l'intérêt de telle remarque augustinienne apparemment anecdotique. Mais ces volumes, fruits d'un travail collaboratif de longue haleine, sont aussi de la plus grande utilité pour les spécialistes. Ils ne fournissent pas seulement une synthèse des travaux antérieurs, toujours utile du fait de la démesure de la bibliographie augustinienne : fruits d'une recherche réalisée à nouveaux frais, ils apportent nombre d'éléments neufs sur l'une des œuvres majeures d'Augustin, encore méconnue à bien des égards. Les introductions constituent de véritables mines. Les résumés analytiques de chaque *Enarratio* sont d'autant plus précieux que l'unité d'un commentaire ne se laisse pas toujours facilement dégager à travers les méandres apparents de la pensée augustinienne. Datation et localisation reçoivent tout le soin voulu – et l'on sait la difficulté que l'entreprise présente dans la plupart des cas – ; les résultats, présentés avec la prudence requise en la matière, rendent bien des fois caduques les hypothèses anciennes, celles de Zarb et de Rondet spécialement ; ils méritent en tout cas d'être enregistrés avec attention par la communauté scientifique. Une enquête serrée sur la tradition d'interprétation dans laquelle s'inscrit Augustin, menée dans les œuvres latines et grecques, met en lumière les dettes contractées par l'évêque d'Hippone à l'égard de ses devanciers, mais aussi l'originalité avec laquelle il commente le psautier. Enfin, une incursion dans l'exégèse contemporaine vient mettre en perspective les explications des Anciens. Les notes complémentaires, réservés aux points particulièrement difficiles, équivalent en plusieurs cas à de véritables articles : elles rendront de grands services, au-delà même de la compréhension du passage augustinien concerné. Deux *indices* (des citations bibliques et des auteurs anciens) complètent très utilement les volumes. C'est dire que la publication de ces nouveaux *Commentaires* continue de remplir les promesses dont les premières *Enarrationes*, publiées en 2009, n'étaient que les prémices, et laisse présager du meilleur pour la suite de l'entreprise.

Le texte latin des *Enarrationes* 37 à 42, tributaire du *CCL* 38, a été soigneusement révisé par M. DULAEY ; la ponctuation, parfois la disposition en paragraphes, ont été modifiées aussi souvent que nécessaire. La traduction est l'œuvre de M. DULAEY, excepté pour les *Enarrationes* 40 et 42, traduites par

P. DESCOTES. Introductions et annotations ont, selon les cas, été réalisées par ces deux auteurs, par I. BOCHET ou par P.-M. HOMBERT.

Ces huit *Enarrationes* ont été prêchées, mais toutes ne l'ont pas été lors de célébrations eucharistiques : rien ne plaide par exemple en faveur d'un contexte liturgique pour *In Ps.* 41 et 42. Elles ont été prononcées en plusieurs lieux, à Carthage pour la moitié (*In Ps.* 38 ; 39 ; 43 ; 44). Elles remonteraient à des époques bien différentes de la vie d'Augustin : la fin de l'été 403 pour *In Ps.* 42 (p. 427-428) et 44 (p. 529-531) ; 405 probablement pour *In Ps.* 40 (p. 299-303) ; vraisemblablement 407 pour *In Ps.* 39 (p. 195-201) et 407-408 pour *In Ps.* 43 (p. 464-468) ; sans doute 411 pour *In Ps.* 41 (p. 363-365) ; 412 pour *In Ps.* 37 (p. 21-24) et 38 (p. 105-107). À dates différentes, adversaires différents : apologie contre les païens dans le cas d'*In Ps.* 40, prononcée lors d'une fête de martyrs ; réquisitoire contre les donatistes pour *In Ps.* 39 et 43 ; attaques contre des pélagiens encore non nommés en *In Ps.* 37 et 38.

Se trouvent traités dans ces huit textes plusieurs thèmes importants dans l'œuvre augustinienne. Des thèmes théologiques d'une part : christologiques, trinitaires et ecclésiologiques dans le *Commentaire* du Psaume 44, un épithalame dans lequel Augustin voit, comme nombre de ses prédécesseurs, le chant des noces du Christ et de l'Église. Des thèmes spirituels d'autre part : la prière en *In Ps.* 37 (comme dans la *Lettre* 130 à Proba) ; le dépassement et le désir de Dieu pour *In Ps.* 38, en des termes qui évoquent « l'épectase », le progrès infini, très présent dans les œuvres de Grégoire de Nysse ; l'ascension spirituelle dans l'*Enarratio* 41, avec une tonalité proche des plus belles pages des *Confessions* qu'Augustin relisait parfois (p. 6). Enfin, ces prédications apportent naturellement nombre de détails sur le contexte dans lequel elles ont été prononcées : en *In Ps.* 38, Augustin fait allusion à des calomnies soulevées contre lui en son absence durant l'hiver 410-411 ; *In Ps.* 39 ne se comprend que si l'on tient compte de la lecture de Mt 24, 2-22 qui l'a précédé et plonge son lecteur dans l'atmosphère enfiévrée du jour précédant la fête de la fondation de Carthage ; Augustin se réjouit de la brièveté du Ps 42, dont le commentaire ne devrait pas trop fatiguer des auditeurs déjà affaiblis par le jeûne.

Enfin, plusieurs notes complémentaires font le point sur des difficultés du texte biblique vieux-latin commenté par Augustin : n. c. 4 sur Ps 37, 21b ; n. c. 7 sur Ps 39, 7 ; n. c. 18 sur Ps 44, 1 ; n. c. 21 sur Ps 44, 8b. D'autres précisent la tradition d'interprétation de versets qui ont remporté un vif succès chez les interprètes anciens (n. c. 19, 22 et 23 sur Ps 44, 2, 8 et 10), ou apportent une vue d'ensemble sur les commentaires augustiniens d'une péricope (n. c. 17 sur Mt 22,

23-33). Enfin, il faut lire les notes complémentaires 10-13, particulièrement importantes pour comprendre l'importance de l'ascension spirituelle évoquée en *In Ps.* 41.

33. *Œuvres de saint Augustin. Les commentaires des Psaumes, Ps 45-52*, sous la direction de Martine DULAEY, avec Isabelle BOCHET, Pierre-Marie HOMBERT et Natalie REQUIN, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2019 (« Bibliothèque augustinienne » ; 59/B), 744 p.

La structure et la qualité du volume ont déjà été évoquées dans la recension du *BA* 59/A (cf. n° 32). Nous nous limitons donc ici aux spécificités des *Commentaires sur les Psaumes* 45-52, même s'il est difficile de rendre compte de l'ampleur des développements augustiniens et de la richesse des analyses les concernant.

Le texte latin établi par M. DULAEY est tributaire du *CCL* 38, mais il a bénéficié de l'apport de l'édition de H. MÜLLER (*CSEL* 94/1). N. REQUIN a traduit l'*Enarratio* 50 et les autres traductions reviennent à M. DULAEY ; I. BOCHET et P.-M. HOMBERT ont également participé à l'introduction et à l'annotation de plusieurs *Commentaires*.

Ces neuf prédications – en comptant les deux sermons sur le Psaume 58 –, prises en notes par des tachygraphes (cf. n. c. 31), ont pour la plupart été données lors de rassemblements eucharistiques (*In Ps.* 45-47 et 51), à Hippone (*In Ps.* 45-48 et peut-être 51), Carthage (*In Ps.* 49-50) ou dans une autre ville où Augustin était de passage (*In Ps.* 52). *In Ps.* 49 a probablement été prêchée en soirée (p. 302). Si *In Ps.* 52 ne donne guère prise à une datation (p. 569-570), *In Ps.* 46 remonte vraisemblablement à 404 (p. 79-82), *In Ps.* 45, 47 et 48 à 406-407 (p. 20-23 ; 130-133 ; 188-190) et *In Ps.* 49-51 à 412-413 (p. 301-306 ; 401-403 ; 495-502).

Ces *Commentaires* très vivants reflètent les préoccupations pastorales d'Augustin. Ils sont particulièrement riches en détails concrets sur la vie quotidienne dans l'Afrique du IV^e^ siècle : les lentilles d'Alexandrie, importées en Afrique, y sont plus appréciées que la production locale (*In Ps.* 46, 4) ; le blé stocké à hauteur du sol moisit, preuve que le climat d'Hippone est plus humide qu'il n'y paraît (*In Ps.* 48, 1, 9) ; des enfants sont encore exposés à la naissance (*In Ps.* 45, 11) ; de nombreuses personnes cherchent le secours temporel de l'Église bien qu'elles ne soient pas baptisées (*In Ps.* 46, 5) ; la discipline de l'arcane a toujours cours (*In Ps.* 48, 1, 3, avec la note 57 p. 210)… Ils renseignent également sur les mentalités des communautés chrétiennes de l'époque : Dieu ne saurait être si exigeant s'il veut que quelques-uns parviennent au salut (*In Ps.* 47,

Marie PAULIAT, « Bulletin augustinien pour 2018/2019 et compléments d'années antérieures [13 notices] », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 65, 2, 2019, p. 433-501.
Notices n° 3, 19, 32, 33, 34, 35, 49, 101, 102, 108, 109, 140, 141
DOI : https://doi.org/10.1484/J.REA.5.120346

9) ; l'évêque a beau louer la pauvreté, les riches ont bien de la chance (*In Ps.* 48, 1, 14) ; bien des chrétiens désertent l'église pour les spectacles du cirque, et Augustin semble avoir choisi de commenter le Psaume 50 pour le leur reprocher, au risque que la réprimande retombe sur les rares fidèles présents…

Au-delà de l'anecdote, plusieurs *Enarrationes* reflètent différentes étapes de la polémique avec les donatistes : elle paraît battre son plein lors d'*In Ps.* 47 ; des thèmes propres à cette controverse se trouvent également en *In Ps.* 45, 46, 48 et 52 ; on perçoit en *In Ps.* 49 que la Conférence de Carthage (411) a déjà eu lieu. Le thème anti-pélagien de la grâce est présent dans les *Commentaires* 49-50. La christologie arienne est réfutée en *In Ps.* 52, et les préoccupations d'Augustin lorsqu'il travaille à la *Cité de Dieu* transparaissent en *In Ps.* 51.

Sans doute l'*Enarratio* sur le Psaume 50 (le *Miserere*) comptera-t-elle parmi les plus lues du volume. Mais le commentaire moral qu'en propose le prédicateur, centré sur la reconnaissance du péché et l'acceptation de la correction, n'est peut-être pas le plus intéressant de la série, même si les notes complémentaires, très riches, permettent d'apprécier à sa juste mesure le commentaire d'Augustin – qui est par exemple le seul, avec Ambroise, à convoquer Jn 8 (la femme adultère) pour commenter le Ps 50 (n. c. 23). En revanche, *In Ps.* 45 compte certainement parmi les développements augustiniens les plus remarquables. Le *Commentaire* est centré sur l'appel des nations mais, dans le prolongement des réflexions du *Contre Fauste*, Augustin y souligne la place spécifique du peuple juif dans l'histoire et se montre préoccupé de son salut, qu'il évoque en citant Rm 11. Il faut aussi relever les développements sur la déification de l'homme en *In Ps.* 49, 2, remarquablement explicités par la n. c. 15 d'I. BOCHET. Les premières notes complémentaires, rédigées par M. DULAEY, sont consacrées à l'exégèse patristique de certains thèmes et versets : elles fourmillent de détails qui réjouiront le lecteur curieux et apporteront nombre de repères précieux aux spécialistes d'exégèse.

Enfin, signalons simplement une coquille en vue d'améliorer encore, s'il en était besoin, une prochaine édition du volume : p. 592, n. 69 sur la déification, il convient probablement de renvoyer non à la note complémentaire 13, mais à la 15.

Marie PAULIAT, « Bulletin augustinien pour 2018/2019 et compléments d'années antérieures [13 notices] », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 65, 2, 2019, p. 433-501.
Notices n° 3, 19, 32, 33, 34, 35, 49, 101, 102, 108, 109, 140, 141
DOI : https://doi.org/10.1484/J.REA.5.120346

34. *Œuvres de saint Augustin. Les commentaires des Psaumes, Ps 118, Sermons 1-14*, sous la direction de Martine DULAEY, avec Pierre DESCOTES, Mickaël RIBREAU et Lucien JANSEM (†), Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2016 (« Bibliothèque augustinienne » ; 67/A), 430 p.

35. *Œuvres de saint Augustin. Les commentaires des Psaumes, Ps 118, Sermons 15-32*, sous la direction de Martine DULAEY, avec Pierre DESCOTES, Mickaël RIBREAU et Lucien JANSEM (†), Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2017 (« Bibliothèque augustinienne » ; 67/B), 382 p.

Deux volumes auront été nécessaires pour couvrir l'*Enarratio* au Psaume 118, le plus long du psautier. Augustin lui-même, qui souligne sa (trop grande ?) longueur, n'a entrepris de le commenter qu'à la demande instante de ses confrères dans l'épiscopat et de ses frères du monastère d'Hippone, pour achever son commentaire du psautier. Sans doute est-ce un euphémisme de dire que ce psaume alphabétique, où tout paraît clair et où une progression répétitive empêche de repérer l'essentiel, n'est pas de ceux qui ont le plus inspiré Augustin. Mais le *Commentaire* présente néanmoins plus d'un intérêt que le paratexte met remarquablement en lumière.

La longue introduction (p. 7-124) est un modèle du genre. Une première partie (p. 11-29) situe l'*Enarratio* dans le contexte de la crise pélagienne et offre à l'occasion une synthèse très utile sur les différentes étapes de la controverse. Le Psaume est peu présent chez Augustin avant cette période, mais l'évêque d'Hippone vit rapidement le profit qu'il pourrait en tirer contre ses adversaires, Caelestius notamment, qui citait le premier verset du Ps 118 pour soutenir que l'homme a ici-bas la possibilité de vivre sans péché (p. 14-15). Sont ensuite précisés (p. 29-46) le genre littéraire d'*In Ps.* 118 (des sermons dictés pour servir de base de réflexion à d'autres prédicateurs) et sa datation. La composition se serait étalée dans le temps – preuves en sont de nombreuses répétitions, et de l'absence de renvois internes dans le commentaire de ce psaume pourtant répétitif –, entre 418 et 419, interrompue durant l'été 418 par un voyage en Maurétanie Césarienne. Mais *In Ps.* 118, marquée par les préoccupations anti-pélagiennes d'Augustin, est une œuvre proprement exégétique, et non pas polémique (p. 46-92). Le texte biblique commenté est, sans surprise, de type *Veronensis*, même si Augustin mentionne à l'occasion des leçons différentes, tirées d'un manuscrit de la famille du Psautier gallican, et peut-être encore d'un troisième manuscrit. Il recourt également à un manuscrit grec, probablement annoté (p. 61), pour éclaircir certaines formules latines. Le commentateur commence donc comme il se doit par l'*emendatio*, prolongée par l'éclaircissement de la traduction très

littérale, parfois difficile à comprendre, du psautier Vieux latin. Il s'intéresse au style du psaume et à son organisation, et recourt principalement à la prosopologie. Augustin paraît connaître certains commentaires de ses devanciers, sans les suivre servilement. S'il n'a probablement pas lu de commentaire grec (Origène, Eusèbe de Césarée), et si sa lecture d'Ambroise reste à prouver, il exploite à plusieurs reprises le commentaire d'Hilaire, parfois pour le refuser (10, 2 et 6). L'*Enarratio* 118 a été ensuite été utilisée par Prosper et Cassiodore. La dernière partie de l'introduction (p. 92-122) met en évidence la présence, discrète, des thèmes anti-pélagiens dans le *Commentaire* : le péché originel, la grâce de Dieu et l'humilité de l'homme, etc. Surtout, le genre même du Psaume prouve en lui-même la nécessité de la prière, et à ce titre, le « psalmiste [est effectivement] le premier adversaire des pélagiens » (p. 92).

Suivent les 32 sermons qui composent l'*Enarratio* ; ils ne se superposent pas à la division du psaume en strophes (p. 47). Chacun d'eux est précédé d'une introduction, qui dégage utilement l'axe du commentaire et sa structure. Introductions et annotation des sermons sont l'œuvre, selon les cas, de M. DULAEY, P. DESCOTES et M. RIBREAU, sans que cette pluralité d'auteurs nuise à l'unité du volume. La récente parution d'*In Ps.* 118 dans le *CSEL* 95/2 (2015) a permis de réviser le texte latin du *CCL* 40, et l'apparat permet au lecteur de repérer ces choix, fondés sur une longue fréquentation des œuvres augustiniennes et sur des compétences philologiques assurées. M. DULAEY a révisé la traduction de L. JANSEM (†) et traduit les sermons manquants (23-28 et 30-32) ; comme toujours, le résultat serre le texte au plus près, dans un français précis et agréable. Les notes complémentaires ont été rédigées par M. DULAEY, à l'exception, dans le volume 67/A, de la note 10, signée de M. DUCOS. Plusieurs d'entre elles traitent de thèmes majeurs pour la compréhension de l'*Enarratio* : la loi (n. c. 1) ; le progrès spirituel (n. c. 2) ; la véritable connaissance des Écritures (n. c. 4) ; la concupiscence (n. c. 6) ; la justice et la justification (n. c. 11) ; la *delectatio boni* (*BA* 67/B, n. c. 1). D'autres éclairent l'interprétation d'un verset difficile (Ps 118, 25 en n. c. 8 ; Ps 118, 73 et 133 en *BA* 67/B, n. c. 2 et 5). Des *indices* bibliques et patristiques permettent de tirer profit de ces deux volumes dont la qualité et la richesse n'ont d'équivalent dans aucune langue et que prolongeront certainement les prochains, dont la parution est vivement attendue.

Marie PAULIAT, « Bulletin augustinien pour 2018/2019 et compléments d'années antérieures [13 notices] », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 65, 2, 2019, p. 433-501.
Notices n° 3, 19, 32, 33, 34, 35, 49, 101, 102, 108, 109, 140, 141
DOI : https://doi.org/10.1484/J.REA.5.120346

49. GRAVES (Michael), Augustine – *Biblical interpretation in the early church,* Minneapolis : Fortress Press, 2017, p. 215-242 (Ad fontes : early christian sources).

Selon le but de la collection dans laquelle il est publié, l'ouvrage offre des traductions anglaises accompagnées de notes explicatives à 50 extraits d'ouvrages chrétiens anciens relatifs à l'interprétation scripturaire, grecs et latins surtout. Concernant Augustin, une brève introduction biographique (p. 215-220) précède une sélection de passages tirés du *De catechizandis rudibus* (p. 220-242).

101. DUPONT (Anthony), Homiletic Perspectives on Augustine's Sacrificial Theology. Exegetical Approaches of *Sacrificium* in the *Sermones ad Populum* – *Annali di storia dell' esegesi*, 35/1, 2018, p. 141-160.

Comme il l'a fait en de nombreuses autres occasions, l'A. analyse ici les motifs liés au *sacrificium* dans les *Sermones ad populum*, afin d'en dégager la spécificité par rapport au traitement qu'il reçoit dans d'autres œuvres, spécialement la *Cité de Dieu*. Augustin rejette les sacrifices païens. Il estime dépassés les sacrifices sanglants de la Première Alliance, qui préfiguraient pourtant la Passion du Christ, comme c'était tout spécialement le cas du sacrifice d'Isaac. Mais les chrétiens ne manquent pas de sacrifices. En effet, le concept de *sacrificium*, illustré par Paul (2 Tm 4, 6), reçoit fréquemment une orientation morale : aumône, pardon, humilité. Enfin, Augustin renvoie au sacrifice eschatologique du Christ sur la Croix (auquel il recourt notamment pour expliquer Rm 8, 3), renouvelé dans l'eucharistie. Constatant finalement qu'il n'y a guère de différence entre la définition du *sacrificium* dans les *Sermones* et dans la *Cité de Dieu*, l'A. explique néanmoins la fréquence du thème par le genre spécifique du sermon. Volontiers exhortatif (d'où l'insistance sur la dimension morale du sacrifice), il reçoit de la liturgie la matière du commentaire et oriente vers le sacrifice eucharistique. Il est enfin ancré dans un contexte historique particulier ; celui a été bien mis en valeur à propos du difficile rapport aux *sacrificia* païens après le sac de Rome en 410, mais sans doute aurait-il pu être davantage exploité lors des nombreuses autres citations de sermons, rarement datés. Sans doute la difficulté et le caractère hasardeux de l'entreprise de datation réclamaient-ils cette prudence.

102. GROSSI (Vittorino), La Providencia de Dios en las calamidades humanas. Los sermones de Agustín sobre la caída de Roma del 410 – Augustinus, 62, 2017, p. 419-447.

L'A. expose la conception augustinienne de la Providence à partir du *prou. diu.* et de quatre sermons prononcés suite au sac de Rome de 410 (*exc. urb.* ;

s. 296 ; *s.* 105 ; *s.* 81). Il situe ces derniers dans leur contexte historiographique afin de montrer qu'Augustin y construit une vision nouvelle de l'histoire et analyse spécialement le symbole des six jours de la création.

108. CAVALCANTI (Elena), Il significatio dell'esegesi letterale in Basilio e in Agostino. Omelie sull' Esamerone e De Genesi ad litteram I-III – *Leggere i padri dopo il concilio : studi di letteratura cristiana antica di Elena Cavalcanti* a cura di A. D'Anna, C. Lo Cicero e C. Noce, Roma : Institutum Patristicum Augustinianum, 2017, p. 159-181 (Studia ephemeridis augustinianum ; 150).

Dans la première partie, l'A. pèse la valeur des affirmations que Basile émet contre l'allégorie dans l'*Hexameron* : son exégèse littérale, strictement théologique, s'oppose à celle des gnostiques et des manichéens, qui élaborent leurs mythes fondateurs à partir des éléments du texte biblique. D'après ALTANER, Augustin a eu accès à la traduction de Basile par Eustache ; en dépit de leurs différences de nature, les homélies basiliennes et le *De Genesi ad litteram* d'Augustin ont en commun les critères exégétiques utilisés, que l'Hipponate a perfectionnés et explicités.

109. CAVALCANTI (Elena), Dai « testimonia » all' « armonia delle Scriture ». La raccolta dei profeti nel libro XVIII del De civitate Dei – *Leggere i padri dopo il concilio : studi di letteratura cristiana antica di Elena Cavalcanti* a cura di A. D'Anna, C. Lo Cicero e C. Noce, Roma : Institutum Patristicum Augustinianum, 2017, p. 367-385 (Studia ephemeridis augustinianum ; 150).

Reproduction d'un article paru dans *Annali di storia dell'esegesi* 11, 1994, p. 491-510. L'A. passe d'abord en revue les citations des prophètes mentionnées dans le *De ciuitate Dei* 18, 28-36, qui s'apparente à un recueil de *testimonia* : elle montre que leur lecture christologique se déploie dans deux directions, ecclésiologique et eschatologique. Elle analyse ensuite les sources utilisées par Augustin (*Eclogae propheticae* d'Eusèbe de Césarée, *Ad Quirinum* de Cyprien, *Aduersus Marcionem* de Tertullien, commentaires de Jérôme…). Elle souligne enfin que la composition de cette anthologie est explicitement fondée sur le principe de l'harmonie des Écritures et de la convergence de ses auteurs concernant l'histoire des deux cités.

Marie PAULIAT, « Bulletin augustinien pour 2018/2019 et compléments d'années antérieures [13 notices] », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 65, 2, 2019, p. 433-501.
Notices n° 3, 19, 32, 33, 34, 35, 49, 101, 102, 108, 109, 140, 141
DOI : https://doi.org/10.1484/J.REA.5.120346

140. GARCÍA (Jaime), *Nous avons vu son étoile : le mystère de Noël dans la vie et la pensée de saint Augustin*, [Inconnu] : Saint-Léger, 2017.

Le but affiché de l'A. n'est pas scientifique, mais spirituel : « faire ressortir la présence du mystère de l'Incarnation et surtout de la naissance de Jésus à Bethléem, dans la vie spirituelle de saint Augustin et dans notre vie de chaque jour » (p. 9-10). Le principal avantage de l'ouvrage est sans doute de proposer de nombreuses citations d'œuvres augustiniennes difficilement accessibles à un lecteur non averti, de sermons notamment. Mais la décision de ne jamais dater et localiser ces textes, imposée probablement par l'objectif du volume, risque de déformer quelque peu la pensée augustinienne : nombre des extraits cités proviennent d'œuvres n'entretenant aucun rapport avec les fêtes de Noël (par exemple, le *Sermon* 88 [p. 74] ou encore le *Contre Adimante* [p. 82]). Un premier chapitre, d'orientation biographique (dans lequel l'absence de mention de la thématique fondamentale du Christ Patrie et Voie peut surprendre), précède une rapide synthèse sur la célébration des fêtes de Noël à l'époque d'Augustin (l'utilisation de l'ouvrage de M. MARGONI-KÖGLER [*Die Perikopen im Gottesdienst bei Augustinus. Ein Beitrag zur Erforschung der liturgischen Schriftlesung in der frühen Kirche*, Vienne, 2010] aurait enrichi le chapitre) et le traitement de cinq thèmes liés à l'Incarnation (la relation aux autres, la gloire de Dieu, la réponse morale de l'homme, le rôle de la Vierge Marie, les personnages de la crèche). Certains développements, en dépit de leur intérêt spirituel, pourraient renvoyer davantage à l'œuvre augustinienne (par exemple, ceux sur « L'humilité de l'homme » [p. 39-41], sans aucune citation, ou encore le Chapitre 3). Enfin, le style et la typographie auraient sans doute gagné à être plus soignés : certaines phrases pourraient être plus naturelles en français (par exemple l'emploi répété de l'expression « de tout intérêt » [p. 9]) ; il manque régulièrement les points qui concluent les abréviations (p. 19, 82, etc.) ; la table des matières indique le début du Chapitre 3 à la p. 77, alors qu'il commence p. 73.

141. GROSSI (Vittorino), La Oratio dominica en los Comentarios africanos. Iniciación a la oración – Augustinus, 62, 2017, p. 449-468.

L'A. situe rapidement les commentaires augustiniens du *Notre Père* à l'intérieur de la tradition patristique (Justin de Rome, la *Didachè*, Tertullien et Cyprien) et analyse les rapports entre cette prière, la liturgie baptismale et la catéchèse. En conclusion, il expose l'importance de l'oraison dominicale dans l'*Ordo baptismi* après Vatican II.